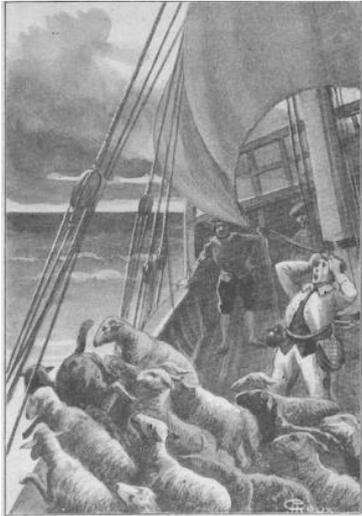


**CPGE – L'INDIVIDU et la COMMUNAUTE – Mme Lachaume - Exercice de culture générale**

Recherchez les histoires associées aux personnages et aux expressions ci-dessous (récit, auteur s'il y a, époque, interprétations les plus courantes...). Vous pouvez faire une fiche plus développée sur un récit qui vous intéresse plus particulièrement. (Cette partie de l'exercice peut être mutualisée avec les élèves avec qui vous avez l'habitude de travailler dans le trinome ou dans la classe).

Figures : Robinson Crusoé, Faust (Wharton p.21), les Lotophages (via le poème de Tennyson, Wharton p. 62), Moïse  
 Lexique : aréopage (Wharton p.77), mouton de Panurge, être narcissique, Léviathan, César, tour de Babel, anneau de Gygès

Puis effectuez les exercices ci-dessous. A. Identification d'images



1. Cette scène a donné l'expression : .....  
 ..... qui s'emploie pour désigner.....  
 .....  
 .....

L'œuvre qui a inspiré cette expression est : .....  
 ..... de .....

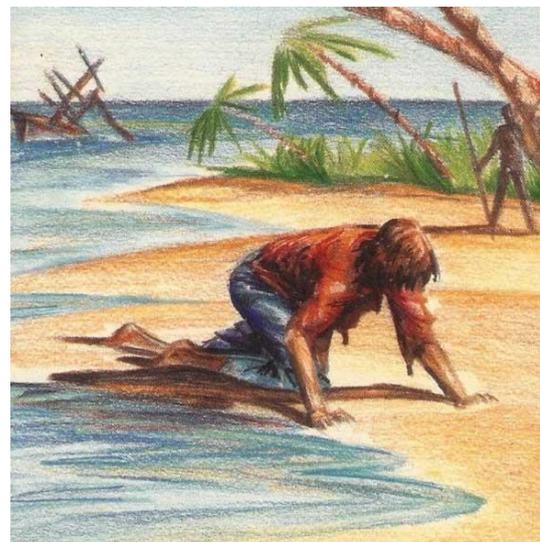
2. Cette scène a donné l'expression : .....  
 ..... qui s'emploie pour désigner quelqu'un  
 de ..... en référence à .....  
 qui méprisait les avances de .....

L'œuvre qui a inspiré cette expression est :  
 ..... d'.....



3. Cette scène a donné l'expression : .....  
 ..... qui s'emploie pour désigner.....  
 .....  
 .....

L'œuvre qui a inspiré cette expression est : .....  
 .....



4. Cette image représente.....  
 ..... L'œuvre qui invente ce personnage  
 est..... de.....  
 ..... langue originale.....  
 siècle.....



5. Cette image représente..... 6. Cet objet imaginé dans un roman épique du XXe siècle fait  
 et..... penser à .....de.....  
 En échange de ..... le personnage présent dans le texte philosophique antique  
 obtient.....et séduit... .....de.....  
 ..... selon Goethe au .....siècle.

B. Quelles figures pourraient vous servir au sujet ... (vous **justifierez** votre réponse)

1. Du fantasme de la vie en solitaire ?
2. De comportements sottement grégaires ?
3. De l'impunité offerte lorsqu'on n'est plus soumis au regard d'autrui ?
4. De la cacophonie induite lorsque différentes communautés linguistiques ne se comprennent pas ?
5. De la fascination mortifère pour soi-même....

- C. 1. **L'aréopage** désigne couramment .....  
 Etymologiquement, c'est ..... Il avait dans l'Antiquité un pouvoir  
 (judiciaire/législatif/exécutif ?).....et est représenté dans *l'Orestie* du dramaturge .....
2. **Tennyson** est de nationalité.....également auteur des *Idylles*. Son poème *Les Lotophages* est  
 souvent rapproché de son autre poème *Ulysse*. Doubles négatifs l'un de l'autre, ils incarneraient deux aspects  
 opposés de Tennyson, a) l'abandon au rêve et le renoncement à la lutte ; b) la passion de l'action virile et de  
 l'aventure, la survivance de l'espoir jusque dans la défaite et dans la mort. Lequel des poèmes correspond à l'idée a) ?  
 .....
3. **Léviathan** est initialement le nom de ..... dans..... Il est  
 repris par le philosophe..... au .....siècle et évoque.....
4. **César** est initialement le titre de .....de l'époque..... Jésus ayant repris ce  
 terme pour dire « rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu », il désigne souvent par la  
 suite.....
5. Quel type de lois **Moïse** donne-t-il à son peuple (à affiner avec l'étude de Spinoza) ?.....  
 .....

## Premiers éléments de réponse

### ► Le miroir de Narcisse

Il était une source limpide aux eaux brillantes et argentées, que ni les bergers, ni les chèvres qu'ils paissent sur la montagne, ni nul autre bétail n'avait jamais approchée, que n'avait troublée nul oiseau, nulle bête sauvage, nul rameau tombé d'un arbre. Elle était entourée de gazon qu'entretenait la proximité de l'eau ; et la forêt empêchait le soleil de jamais réchauffer les lieux. C'est là que Narcisse, fatigué par l'ardeur de la chasse et par la chaleur, vint s'étendre, attiré par l'aspect du lieu et par la source. Mais, tandis qu'il tente d'apaiser sa soif, une autre soif grandit en lui. Pendant qu'il boit, séduit par l'image de sa beauté qu'il aperçoit, il s'éprend d'un reflet sans consistance, il prend pour un corps ce qui n'est qu'une ombre. Il reste en extase devant lui-même, et, sans bouger, le visage fixe, absorbé dans ce spectacle, il semble une statue faite du marbre de Paros. Il contemple, couché sur le sol, deux astres, ses propres yeux, et ses cheveux, dignes de Bacchus, dignes aussi d'Apollon, ses joues imberbes, son cou d'ivoire, sa bouche charmante, et la rougeur qui colore la blancheur de neige de son teint. Il admire tout ce par quoi il inspire l'admiration. Il se désire, dans son ignorance, lui-même. Ses louanges, c'est à lui-même qu'il les décerne. Les ardeurs qu'il ressent, c'est lui qui les inspire. Il est l'aliment du feu qu'il allume. À combien de reprises il prodigua de vains baisers à l'onde trompeuse ! Que de fois, pour saisir le cou aperçu, il plongea dans l'eau ses bras, sans les refermer sur soi. Que voit-il donc ? Il l'ignore. Mais ce qu'il voit l'embrase, et la même erreur qui abuse ses yeux excite leur convoitise. Crédule enfant, à quoi bon ces vains efforts pour saisir une fugitive apparence ? L'objet de ton désir n'existe pas ! Celui de ton amour, détourne-toi et tu le feras disparaître. Cette ombre que tu vois, c'est le reflet de ton image. Elle n'est rien par elle-même, c'est avec toi qu'elle est apparue, qu'elle persiste, et ton départ la dissiperait, si tu avais le courage de partir !

Ovide, *Les Métamorphoses*, III,  
trad. J. Chamonard, GF-Flammarion.

Date :

Aimer sans jamais pouvoir posséder  
l'objet de son amour car refus de l'altérité  
(a obstinément dédaigné l'amour de  
la nymphe Echo)

B. 2. Se comporter comme les moutons de Panurge (qui sautent tous à l'eau. Panurge est un héros de Rabelais qui, pour se venger d'une altercation avec le propriétaire d'un troupeau, a proposé de lui en acheter le chef, la plus belle bête, alors qu'ils étaient ensemble sur un bateau pour une traversée. Une fois l'animal payé, Panurge l'a jeté à l'eau. Bien entendu, les autres moutons, d'eux-mêmes, l'ont immédiatement suivi et tous se sont noyés. (Le Quart Livre) « car vous sçavez, dit Rabelais, estre du mouton le naturel, toujours suivre le premier, quelque part qu'il aille. » Ainsi Panurge fut vengé et rendit célèbres les moutons qui portent désormais son nom, bien que ne lui ayant jamais appartenu. *Imitatores, servum pecus*, « imitateurs, troupeau servile », s'écriait Horace indigné.

Qu'un seul mouton se jette à la rivière,  
Vous ne verrez nulle âme moutonnaïère  
Rester à bord : tous se noieront à tas.

.....  
Le monde n'est que franche moutonnaïlle,

murmure le doux La Fontaine *L'Abbesse*, conte

5. La tour de Babel. Un lieu où règne le bruit et la confusion. Selon la Bible, les hommes de Babylone ne parlaient auparavant qu'une seule langue et ne formaient qu'un seul peuple. Un jour leur vint à l'idée de construire une tour qui atteindrait les cieux par sa hauteur, et leur permettrait ainsi d'accéder directement au Paradis. On nomma cette tour la "tour de Babel", "babel" signifiant "porte du ciel". Mais Dieu, les trouvant trop orgueilleux, les punit en leur faisant parler des langues différentes, si bien que les hommes ne se comprenaient plus. Ils furent alors contraints d'abandonner leur entreprise et se dispersèrent sur la Terre, formant ainsi des peuples étrangers les uns des autres. C'est en référence à ce récit de la Genèse que l'on utilise parfois le terme "tour de Babel" pour parler d'un lieu où règnent le brouhaha et la confusion

6. Le Seigneur des anneaux (la communauté de l'anneau), inspiré de l'anneau de Gygès. Texte : « La licence dont je parle serait surtout significative s'ils recevaient le pouvoir qu'eut jadis, dit-on, l'ancêtre de Gygès le Lydien. Cet homme était berger au service du roi qui gouvernait alors la Lydie. Un jour, au cours d'un violent orage accompagné d'un séisme, le sol se fendit et il se forma une ouverture béante près de l'endroit où il faisait paître son troupeau. Plein d'étonnement, il y descendit, et, entre autres merveilles que la fable énumère, il vit un cheval d'airain creux, percé de petites portes ; s'étant penché vers l'intérieur, il y aperçut un cadavre de taille plus grande, semblait-il, que celle d'un homme, et qui avait à la main un anneau d'or, dont il s'empara ; puis il partit sans prendre autre chose. Or, à l'assemblée habituelle des bergers qui se tenait chaque mois pour informer le roi de l'état de ses troupeaux, il se rendit portant au doigt cet anneau. Ayant pris place au milieu des autres, il tourna par hasard le chaton de la bague vers l'intérieur de sa main ; aussitôt il devint invisible à ses voisins qui parlèrent de lui comme s'il

était parti. Etonné, il mania de nouveau la bague en tâtonnant, tourna le chaton en dehors et, ce faisant, redevint visible. S'étant rendu compte de cela, il répéta l'expérience pour voir si l'anneau avait bien ce pouvoir ; le même prodige se reproduisit : en tournant le chaton en dedans il devenait invisible, en dehors visible. Dès qu'il fut sûr de son fait, il fit en sorte d'être au nombre des messagers qui se rendaient auprès du roi. Arrivé au palais, il séduisit la reine, complota avec elle la mort du roi, le tua, et obtint ainsi le pouvoir. Si donc il existait deux anneaux de cette sorte, et que le juste reçût l'un, l'injuste l'autre, aucun, pense-t-on, ne serait de nature assez adamantine pour persévérer dans la justice et pour avoir le courage de ne pas toucher au bien d'autrui, alors qu'il pourrait prendre sans crainte ce qu'il voudrait sur l'agora, s'introduire dans les maisons pour s'unir à qui lui plairait, tuer les uns, briser les fers des autres et faire tout à son gré, devenu l'égal d'un dieu parmi les hommes. En agissant ainsi, rien ne le distinguerait du méchant : ils tendraient tous les deux vers le même but. Et l'on citerait cela comme une grande preuve que personne n'est juste volontairement, mais par contrainte, **la justice n'étant pas un bien individuel**, puisque celui qui se croit capable de commettre l'injustice la commet ». (Platon, *La République*)